

Et si j'entrais dans le tableau ?

Voici le tableau que les pompiers doivent sauver avant tout autre, s'il survenait le drame de Notre-Dame de Paris : La Vierge et son fils bénissant, entourés d'anges et de saints rassemblés dans une église, et prenant à témoin le spectateur pour le situer, lui aussi, dans cette église aux portes ouvertes sur le monde. Dans cette église, il y a des anges musiciens aux ailes arc en ciel, et des anges aussi joueurs et dissipés que des bambins dans une cour de récréation, et des saints très liés à notre diocèse.

À gauche trois martyrs : Sébastien fléché est prié pour éloigner la peste. Etienne lapidé, dont la cathédrale conserve une relique, avec sa dalmatique rouge et une pierre sur la tête. Jean le baptiseur à genoux qui, toujours, désigne sans détours *Celui* qui baptise dans l'Esprit, et dont une cathédrale est la première fontaine baptismale.

À droite : à genoux et en tunique cramoisie, notre donateur et ambassadeur à Rome où fut peint le tableau. Saint Bernard en blanc qui invite à nous tourner vers la Vierge ; les cisterciens étaient très présents dans notre région. Et saint Antoine d'Égypte avec son bâton portant clochette, qui guérissait de la terrible maladie dite *feu de Saint-Antoine*, que des frères Antonins soignaient à Besançon.

Qui sont ces hommes nus au-dehors ?

Ce tableau, d'une beauté joyeuse et paisible, appelle pourtant à l'action. Tous ces personnages, avec le Christ bénissant, attendent, si nous les rejoignons dans le tableau, que nous fassions notre la mission de l'Église qui est d'annoncer l'Évangile à ces hommes nus au-dehors, qui nous tournent le dos plus par méconnaissance du Christ, que par pudeur.

Ils sont le monde non encore « *revêtu du Christ* » (Galates 3) ; ce monde qui ne sait pas que Dieu le bénit, et ne peut le savoir si nous n'allons à sa rencontre.

Nous les croisons ces corps dévêtus en ce temps d'été, et ô combien dans les hôpitaux et les maisons de soins. Ainsi, tant à l'heure du dominicain auteur du chef-d'œuvre vingt ans après la découverte d'un nouveau monde à évangéliser (l'Amérique), qu'aujourd'hui, chaque baptisé(e) doit réentendre les paroles de Jésus : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (Matthieu 28).

« L'Église doit aller vers les périphéries. »

« Un pape sortant du Vatican pour saluer les gens dans la rue, descendant de sa papamobile pour embrasser une personne handicapée, téléphonant à des inconnus qui lui ont fait part de leurs soucis à l'autre bout de la planète..., ces gestes expriment bien plus que la simplicité chaleureuse du pape François ; ils manifestent l'impératif adressé à l'Église de répondre à sa raison d'être fondamentale : l'évangélisation. "*L'Église doit sortir d'elle-même*", martèle-t-il. Et non pas préserver ses structures ni vivre "*repliée sur elle-même et pour elle-même*". Elle doit avoir le courage de sortir de ses frontières, de ses habitudes pour aller et porter l'Évangile là où il n'est pas entendu ou reçu. Elle ne doit pas attendre que le monde vienne à elle, mais "*aller dans les périphéries géographiques mais également existentielles : là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice... là où sont toutes les misères.*" » (La Croix, 13 mars 2014).

"Le mystère de la Nativité de Notre Seigneur est un mystère de la Visitation."

(Saint François de Sales
Sermon, 24 décembre 1613)

La Vierge et Jésus aux saints, Fra Bartolomeo (1469†1517)
Peinte en 1512, offerte en 1518 à la Cathédrale saint Étienne de Besançon.
253,5 x 223,5 cm, huile sur support de 7 planches de bois verticales.
Cathédrale Saint-Jean et Saint-Étienne de Besançon.

